

le 5 février 1966

Mes chères Madeleine. J'avais hâte depuis mon arrivée de trouver le temps de vous écrire, car votre image occupe ma pensée presque constamment. Il y aurait tant à vous dire. D'abord le climat c'est certainement l'un des plus beaux et sains que je connaisse. A l'heure actuelle, on est à peu près comme chez nous en fin de mai. Il y a du soleil. Le paysage aussi est doux et plaisant. La petite ville, elle, manque peut-être un peu de ressources et de caractère. Encore qu'elle contienne de vieux quartiers intéressants à voir, et tout est à une distance que l'on peut faire à pied, ce qui est fait pour me plaire. Le point noir c'est la maladie de Monique et que ma pauvre Paula en est tracassée affreusement. Monique ne veut absolument pas lâcher sa mère fixation psychologique et évidemment Paula est à bout. Nous espérons tous un mieux d'ici peu : c'est ce que promet la doctoresse, car, en arrivant ici, la pauvre enfant a dû être prise en mains par une autre aurotiré médicale. Sans cette maladie de Monique, nous aurions vraiment tout pour être heureux ensemble. Vous me manquez toutes deux, en dépit de ce qu'il y a ici beaucoup en somme à voir. Comment va la santé? Je vous embrasse bien affectueusement toutes les deux. À bientôt.

Gabrielle.